

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ? 1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

Le Mouvement Coopératif Basque : En transition vers nouveau cycle historique ?

DE LA FUENTE COSGAYA, Miguel,

Doctorant en cotutelle entre l'Université du Pays Basque et l'Université de Bordeaux

Résumé

Cet article présente les principaux points d'une recherche plus large sur le coopérativisme basque. La recherche formule une proposition d'historiographie du mouvement coopératif et étudie l'identité qu'il a développée sur le territoire. Il existe des signes de l'émergence d'un nouveau cycle, comme l'apparition de nouveaux groupes alternatifs au grand mouvement coopératif de Mondragon et un changement de tendance dans les nouvelles coopératives de tout le Pays Basque. Ce nouveau cycle se caractérise également par un processus d'érosion de l'identité qui touche surtout les plus jeunes. Les réflexions contenues dans cette publication se concentrent sur la manière d'aborder ce nouveau cycle et ses implications pour l'identité coopérative.

Mots clés : Mouvement coopératif basque, histoire du coopérativisme, identité coopérative, désaffection identitaire, Pays Basque.

Keywords: Basque cooperative movement, History of the Cooperation, Cooperative Identity, Identity disaffection, Basque Country.

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

1. Introduction

La thèse doctorale¹ que nous nous proposons d'exposer a pour objectif d'analyser le mouvement coopératif au Pays Basque dans une double perspective. D'un côté, en étudiant et en systématisant les cycles historiques du coopérativisme basque et d'un autre côté, en explorant la configuration de l'identité coopérative. Cette interrelation est nécessaire pour une analyse cohérente de notre objet d'étude, car il n'existe pas de mouvement proprement dit sans identité, ni sans récit ordonné, si on veut éviter de se limiter dans de simples expressions ponctuelles. Une partie importante de la recherche – celle qui systématisé les principales conclusions portant sur la fonction sociale des coopératives, les propos d'une historiographie de l'Histoire et les fondements de l'identité du mouvement coopératif au Pays Basque² – a déjà été publiée.

La première partie de la recherche que nous sommes exposons aborde un propos initial pour une Histoire du Coopérativisme Basque, domaine encore en construction. Les différentes recherches historiques se limitent à une seule période, un unique territoire ou un type de coopérative, ou sont incluses dans des recherches plus élargies sur l'Économie Sociale et Solidaire (ESS dans le reste du texte). Certains spécialistes affirment l'émergence d'un nouveau cycle historique³, cycle dont le leadership n'est plus le coopérativisme hégémonique de Mondragon, mais se caractérise par de petites coopératives qui sont représentées et regroupées de manière alternative.

D'autre part, la recherche comprend une étude approfondie sur l'identité coopérative basque, les ancrages et les mécanismes d'exclusion qu'elle produit. À notre avis, cette analyse n'a pas été correctement abordée. Un des principaux objectifs de la recherche est bien d'étudier les processus de désaffection que cette identité subit surtout dans les nouvelles générations. Notre position de départ est que ce récit historique doit être construit collectivement et doit tenir compte de certains discours subalternes qui ont été éludés dans les discours officiels, dans les approches d'auteurs tels que Gayatri Spivak ou Antonio Manuel Espanha.

Au cours du développement de notre thèse, nous avons confirmé certaines conclusions sur lesquelles nous nous sommes basés et que nous souhaitons présenter dans cette contribution. L'un d'entre eux indique l'émergence d'un nouveau cycle historique dans le coopérativisme au Pays basque. Depuis les années 90, certains auteurs et le Groupe Mondragon lui-même - le groupe coopératif le plus important du Pays Basque - semblent signaler une nouvelle étape du mouvement qui met l'accent sur une transformation interne du coopérativisme. Cette transformation repose sur différents points essentiels comme le retour sur des territoires plus petits que la région (*eskualdeak*), la résolution des problèmes écologiques et une prise en compte prioritaire du travail invisible des femmes.

¹ Thèse doctorale en cotutelle entre l'Université du Pays Basque (Dir. Aitor Bengoetxea) et l'Université de Bordeaux-Sciences Po Bordeaux, Centre Émile Durkheim (Dir. Xabier Itçaina).

² On parle de "La Función Social de las Cooperativas Vascas" publié à GIZAEKOA (De la Fuente Cosgaya, 2020).

³ Entre ils nous verrons dans Sharryn KASMIR, Rafael ALTUNA et l'ouvre collectif de Leyre Uriarte et Igor Ortega.

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

De plus, des signes de l'émergence d'un nouveau cycle historique se manifestent en dehors du grand groupe. Nous parlerons des données de création des nouvelles coopératives non dépendantes de Mondragon et de la création d'un groupe coopératif alternatif. D'un côté, les données de la création de nouvelles coopératives illustrent un changement évident de tendance. La Biscaye, et plus spécifiquement la conurbation de Bilbao, est la région où le plus grand nombre de coopératives sont créés. Ces coopératives ont un nombre plus petit de partenaires et elles appartiennent au secteur des services et non au secteur industriel. Le changement répond à une nécessité évidente d'adaptation aux nouveaux contextes sociaux et économiques visant à satisfaire de nouveaux besoins collectifs par le biais des coopératives. En bref, le modèle de la grande coopérative industrielle localisée dans les villes de Guipúzcoa – ce qui est le plus habituel dans le Groupe Mondragon - se consolide, mais ne se reproduit pas. De l'autre côté, il faut signaler l'apparition de Olatukoop, le premier réseau coopératif, ainsi appelé, en dehors de Mondragon. Un regroupement avec des ancrages territoriaux et politiques solides.

Dans cette partie de la recherche qui concerne la manière dont ces processus historiques ont affecté l'identité coopérative, nous pouvons dire que les partenaires ressentent leur appartenance au coopérativisme en tant que communauté. Cette identité a un de ses points d'ancrage sur le territoire, entendu d'une manière multifactorielle, comme ville, vallée, région ou nation. Cependant, cette identité a des nuances. En premier lieu le fait que le partenariat s'auto-identifie comme membre de la coopérative par exclusion des « non – partenaires », surtout des travailleurs temporaires et des travailleurs des filiales. Une autre nuance, est que cette identité est soumise à un processus d'érosion identitaire. Cette érosion, que nous appelons *désaffection*, est grave, en particulier dans la jeunesse. La transmission de l'identité coopérative peut-être en péril si des mesures ne sont pas prises par le coopérativisme basque, traditionnellement peu concerné par cette question.

La méthodologie de recherche est basée sur une épistémologie contextuelle, considérant que la création de cette connaissance doit se faire de manière collective et contextuelle (Jaeger et Rosnow, 1988). En particulier, nous utiliserons une vision critique ou radicale dans laquelle nous mettrons en évidence les pratiques sociales sous-jacents (Madill, Jordan, et Shirley, 2000). Il est également bien connu que ce point de vue critique a été absent de la plupart de la littérature sur le coopérativisme basque⁴.

Pour ce faire, nous réaliserons une série d'entretiens avec différents agents du coopérativisme basque, en utilisant un type d'entretien approfondie et semi-structuré (Scheele et Groeben, 1988). Ces entretiens seront complétés par une révision bibliographique détaillée portant sur les archives historiques, la presse, les magazines, les articles de recherche et autres documents. Tant les entretiens que la revue bibliographique seront traités au moyen de l'analyse critique du discours et plus particulièrement de la proposition du linguiste Luisa Martín Rojo (2014).

⁴ Iñaki Heras-Saizarbitoria a dit que comme « has already been stated, this critical point of view is absent from most of the academic literature made from management's perspective » (Heras-Saizarbitoria 2014, 3)

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

2. Premier propos d'une ligne historiographique pour le coopérativisme basque

Nous ne prétendons pas exprimer nouvellement tout le propos de la ligne historique déjà exposée (De la Fuente Cosgaya, 2020). Nous la résumerons brièvement ici, car il est nécessaire d'analyser la transition que semble subir le mouvement concerné. Nous partons de quatre cycles de coopération, qui sont les suivants.

2.1 Le coopérativisme d'avant-guerre

Le coopérativisme basque trouve ses origines au XIXe siècle. Il existe une doctrine majoritaire et reconnue qui soutient que "la première coopérative de consommation du Pays basque a été créée le 1er juillet 1884. Il s'agit de la *Sociedad Cooperativa de Obreros de Baracaldo*, fondée sous les auspices de la société *Altos Hornos de Baracaldo*. Sur cette base, il est affirmé que « le Pays basque a rejoint le mouvement coopératif avec un « retard » important par rapport à l'Europe et même par rapport à l'État » (Arrieta *et al.*, 1998, p. 116-117). Cette doctrine a été poursuivie de manière indiscutable par les chercheurs, par exemple dans Arrieta *et al.* ou dans la production du propre Groupe Mondragon (Altuna, 2008, p. 81). Cependant, certains auteurs antérieurs indiquent l'existence de coopératives plus anciennes. En 1964, González de Vega a affirmé que « vers 1870, il existait des coopératives (de consommation, de production, d'entraide et de résistance) à Béjar, Bilbao et Málaga » (González de Vega, 1964, p. 287), et Olabarri semble confirmer cette affirmation (1985, p. 298). Cela indique que la question des origines du coopérativisme est encore incertaine.

Ce que nous pouvons affirmer sans hésitation, c'est l'existence d'une véritable dynamique historique qui a débuté à la fin du XIXe siècle. Cette période nous l'avons appelée « coopérativisme d'avant-guerre ». Au cours de cette période, un mouvement coopératif basque a vu le jour au Pays basque avec la création de plus de 600 coopératives⁵. Ces coopératives ont été promues par différents acteurs sociaux et nous pouvons établir trois grandes catégories en particulier :

- Coopératives liées à l'Action sociale de l'Église. L'acteur le plus important du coopérativisme basque a été sans doute l'Église catholique. L'Église s'est distinguée par sa promotion sans précédent du coopérativisme sur tous les territoires basques. Cependant, là où sa proposition a vraiment triomphé, c'est en Navarre, où jusqu'à 155 coopératives de crédit associées à une coopérative agricole ont été créées dans une multitude de villes, créant ainsi une dynamique territoriale vraiment unique qui suit le modèle de la Raiflessen (Yoldi, 1916, p. 256).
- L'Union General de Travailleurs (UGT) et le Parti Socialiste Ouvrier Espagnol (PSOE), le syndicat et le parti socialistes, ont été d'autres acteurs clés dans le développement du coopérativisme ouvrier. Ils ont concentré leurs activités sur le coopérativisme de consommation et de logement et, dans une moindre mesure, sur le coopérativisme de travail. La fonction des coopératives se fondait avec celle du mouvement politique, tant au niveau opérationnel qu'économique. Leur

⁵ Bien que toutes ne soient pas actives en même temps, comme est signalée dans (Arrieta *et al.*, 1998, p. 105).

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

- action était centrée sur les centres ouvriers de la rive gauche de Bilbao, où le socialisme était fort, bien qu'il un premier coopérativisme de production industriel a du succès à Eibar (Guipúzcoa)⁶.
- Enfin, en raison de son retard comparatif, le nationalisme basque constitue le troisième courant. Le Parti Nationaliste Basque (PNV) a résolu ses débats compliqués sur la question sociale⁷ par un engagement timide en faveur du coopératisme. C'est leur syndicat, la Solidarité de Travailleurs Basques (STV), qui a sans doute été le moteur du coopératisme du nationalisme basque. Surtout après le Congrès de Vitoria de 1933 (Basterra, 1947, p. 4), où elle l'a adoptée comme politique fondamentale. Ils ont d'abord promu les coopératives de consommateurs en Biscaye et Guipúzcoa, les coopératives agricoles dans les villes où il y avait des groupes politiques et ont mis en place des coopératives de production à Eibar (Arrieta *et. al.*, 1998, p. 81).

Il s'agissait des trois principaux courants, pas des seuls. Il y aura des groupes sociaux autoorganisés et aussi l'État lui-même, qui s'impliqueront pleinement dans le coopérativisme. Au Pays basque français ou du Nord, les premiers pas de la coopération ont été faits dans le domaine de la coopération agricole et du crédit, dans un mouvement qui s'est répandu en France au début du XXe siècle (Alimanestianu, 1935). L'existence des coopératives jusqu'à la fin du siècle et jusqu'à la Guerre Civile espagnole démontre l'existence d'un véritable mouvement. Celui-ci s'est articulé territorialement et organiquement, au travers d'institutions représentatives solidaires et même financières, bien que la Guerre Civile espagnole et la Première Guerre mondiale aient mis fin en ce moment florissant. Un tel niveau de coopération dans la société basque n'a pas été vu jusqu'à ce jour.

2.2 Le coopérativisme de nécessité

La situation d'après-guerre a laissé une société divisée, traumatisée, fortement dominée politiquement et religieusement, dans un contexte de marché autocratique (Uriarte et Ortega, 2015, p. 4). Les besoins sociaux étaient les plus fondamentaux. Dans ce contexte et dans une ville à la tradition coopérative limitée, Jose María Arizmendiarieta, le prêtre local, a fondé la première coopérative de production industrielle de Mondragon en 1956. Cette expérience reposait sur deux piliers : l'éducation et la formation des travailleurs. Une partie de l'Église, (comme Arizmendiarieta, d'autres prêtres en ont fait de même) car celle-ci était la seule à pouvoir promouvoir le du coopérativisme au Pays Basque Sud, puisque les partis et les syndicats politiques étaient interdits. Ces prêtres étaient surveillés de près par une dictature qui se méfiait beaucoup de coopératives.

Arizmendiarieta avait une pensée *sui generis*⁸, mais dans une certaine mesure, le nouveau coopérativisme s'est inspiré de l'expérience du coopérativisme d'avant-guerre, sans le reconnaître,

⁶ La première, et l'une des rares, coopératives de travail dans le secteur industriel d'avant-guerre a été créée à Eibar : Alfa créée en 1920. Elle a produit des armes et s'est recyclée pour produire ses célèbres machines à coudre, en (Olábarri, 1985, p. 301) et (Arrieta et al., 1998, p. 105).

⁷ Sur l'adaptation complexe de la question sociale au sein du PNV, voir l'ouvrage de Pablo de Santiago et Ludger Mess (2005) *El péndulo patriótico*. Barcelone : Marcial Pons.

⁸ Joxe Azurmendi a réalisé une étude approfondie de ce sujet, qu'il a décrit comme une étude incompréhensible qui a donné lieu à une thèse de doctorat également publiée sous le titre « El Hombre cooperativo » (L'Homme coopératif) en 1992. Ses

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

toutefois. Un autre facteur clé était et la création d'institutions et de structures financières pour les coopératives nouvellement créées, comme dans le coopérativisme d'avant-guerre. Les coopératives industrielles de la vallée de l'Alto Deba n'étaient pas les seules expériences dans cet environnement. Les coopératives de Mondragon sont nées au milieu des années 50, en même temps que d'autres expériences dans la province ou dans d'autres territoires comme la Biscaye ou la Navarre. Beaucoup d'entre eux sont finalement intégrés au groupe Mondragon.

A côté de ces coopératives industrielles, l'autre expression authentique de cette période a concerné les coopératives de consommateurs. En raison de l'obligation légale de créer des « économats sociaux » dans les grandes entreprises, de nombreuses coopératives commencent à se mettre en place pour s'y conformer. Ces coopératives sont regroupées en Unions territoriales (UTECO). Les UTECOS se créent dans les quatre territoires du sud, mais seul celui de Bizkaia aura la force suffisante pour développer un véritable groupement local et avoir la force, par exemple, de créer un four à pain et même une coopérative de production d'huile (Roussell et Albóniga, 1994, p. 16).

Depuis lors, le groupe Mondragon a consolidé sa position et créé de puissantes structures financières telles que *Lagun Aro* et *Caja Laboral*, développant davantage de coopératives et augmentant sans cesse le nombre de ses membres, ce qui nous amène à parler d'un autre cycle historique. EROSKI peut s'expliquer selon ces deux perspectives, puisqu'il s'agissait au départ d'un regroupement de coopératives de consommateurs, mais qu'il s'est développé, sous les auspices du groupe Mondragon, au point de devenir aujourd'hui l'un des plus grands distributeurs alimentaires d'Espagne.

2.3 Le Coopérativisme de Bien-être

La croissance des coopératives du groupe et la situation politique internationale ont provoqué un véritable décollage des coopératives basques entre la fin des années 1960 et le milieu des années 1980. Ainsi, l'initiale dynamique de la pure nécessité a été complètement dépassée, et nous pouvons parler d'un « coopérativisme de bien-être » où l'on obtient de meilleures positions économiques sur le marché et où les membres de la coopérative ont réalisé d'importants bénéfices qui ont également été distribués sur l'ensemble du territoire.

D'une part, les coopératives industrielles gagnaient une position privilégiée dans le système du marché autarcique espagnol. L'expansion soutenue de l'économie et de la main-d'œuvre, garantie par des processus migratoires internes jamais inédites, ont facilité l'élargissement de l'industrie basque. Cela conduira Mondragon à une position exceptionnelle sur le marché qui impliquera de fortes transformations sociales et du travail au sein des coopératives. L'apparition d'une véritable classe moyenne coopérative dans certaines régions du pays a apporté de meilleures conditions économiques, mais aussi des mécanismes de contrôle de la discipline du travail. Le travail temporaire a été introduite et, plus tard, en 1995 (Altuna, 2008, p. 167-173), des filiales ont été créées pour soutenir les

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

performances des sociétés mères, en ce que s'est appelée « division internationale du travail » (Errasti A. , 2013, p. 54). Les Divisions territoriales, avec lesquelles les coopératives sont nées et se sont organisés sur le territoire, ont été transformées en Divisions sectorielles pour mieux fonctionner sur le marché. Cette transformation a provoqué une forte résistance, comme à *ULMA* ou à *Fagor* - qui a décidé de maintenir la division territoriale et sectorielle -.

L'Université Mondragon a également été créée (sous la forme juridique d'une coopérative) comme expression maximale de que la formation et de l'éducation son des piliers fondamentaux au sein du Groupe. La création de cette université était intimement liée à la nécessité d'un développement technique et managérial supérieur du Groupe lui-même. Mais ce n'était pas la seule coopérative éducative. Les *ikastolas*⁹ ont été créées illégalement pendant la dictature et ont été progressivement formalisées dans tout le Pays basque (côté espagnol et français). Celles-ci ont été largement soutenues et financées par le mouvement coopératif de l'époque et d'aujourd'hui, qui était directement engagé à la promotion de la langue basque.

D'autre part, il y a la situation politique interne et internationale du Pays basque. La fin de la dictature et le changement politique provoqué par Mai 68 ont eu un effet sur les coopératives. Le PNV, dans une dynamique d'« exil permanent », a dû soutenir un débat acharné avec *l'ezkerra abertzale* dans lequel les coopératives, bien que n'étant pas un aspect majeur, étaient présentes. Dans certaines régions du Pays basque et de Navarre, des univers parallèles au régime ont été créés. Dans cet univers, appelé « communauté basque morale » (Heiberg, 1980, p. 225), le Pays Basque connaît un renouveau culturel, linguistique et économique, dans lequel les coopératives ont joué un rôle symbolique essentiel. Le nationalisme s'était tourné vers le coopérativisme dans la période d'avant-guerre, mais c'est dans cette période qu'il a réalisé que le coopérativisme pouvait devenir le modèle de production de son idéal politique.

Cependant, certains nationalistes de gauche, influencés par les postulats maoïstes et anticolonialistes, ont commencé à critiquer les changements des conditions de travail mentionnés ci-dessus (Kasmir, 1999, p. 86). Cette critique s'est augmentée au point de rejeter le coopérativisme de Mondragon entre les *abertzales* (bien que dialectalement on ait parlé de coopérativisme de manière abstraite) (Azurmendi, 1992, p. 626). Arizmendiarieta a débattu des critiques et a demandé à la direction des coopératives de s'améliorer. Sa mort en 1976 a, sans doute, influencé cette transition de cycle. Tout a explosé lors de la grève de *Fagor* en 1974 où, sous les revendications salariales, la lutte a éclaté entre les deux nationalismes. Bien que Mondragon n'ait jamais reconnu l'importance de cette grève¹⁰, certains chercheurs affirment qu'elle a été le point culminant de cette lutte et ce qui a conduit les secteurs de gauche à proposer des alternatives dehors Mondragon. Ce n'est donc pas une

⁹ Les *ikastolas* sont des écoles coopératives dont la langue principale est le basque

¹⁰ Altuna fait référence aux changements provoqués par la grève, mais sans en reconnaître l'importance. Selon lui, « la grève de 1974 n'est pas pertinente en soi » mais en raison des débats « qui auront lieu avant et après la grève et qui seront contenus dans celle-ci » (2008, p. 139).

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

coïncidence si, durant ce cycle, il y a eu une véritable expression de ces alternatives. Ce que nous avons appelé le coopérativisme identitaire.

2.3.1 *Le coopérativisme identitaire : la version du Pays Basque français.*

En 1975, la première SCOP (société coopérative ouvrière de production) est créée au Pays basque français : Copelec. Elle a été suivie d'Alki, Denek, Berria et Telecoop, entre nombreuses autres initiatives dans des secteurs tels que l'agriculture, les services financiers ou les télécommunications. Cependant, il y a trois entités clés pendant cette période : Hemen et Herrikoa, créés en 1979, et Lana, née en 1982. Lana était une association pour la promotion du coopérativisme. Hemen et Herrikoa, en tant qu'association et société de capital-risque, seront les entités qui apporteront un soutien financier à la création de coopératives. Au Pays basque espagnol, ce cycle a coïncidé avec la création des premiers organes représentatifs : les fédérations et les associations représentatives mais les caractéristiques de ces trois organisations est radicalement différent. Lana plus qu'une « unité technique sera un mouvement » (Itçaina, 2005) en (Ahedo, 2006, p. 449) et ce même mouvement accepte que son regroupement ait été engendré autour d'« un même sentiment identitaire, une même communauté d'intérêt, dépassant le seul profit immédiat pour investir dans l'emploi à moyen et long terme » (Hemen Elkarte, non daté, s.p.). Contrairement à ces fédérations du sud, les fondements théoriques de ces organisations sont clairs, elles sont nées de l'idée de transférer l'expérience des coopératives industrielles du Sud vers le Nord. Ce qu'elles partagent avec le côté espagnol, c'est que la création d'emplois n'était pas la seule base de ce mouvement, l'autre étant l'éducation. Dans ce sens, ne seront pas seulement les *ikastolas* qui développeront et formeront les jeunes. Il s'agit de l'« association transfrontalière Hezkuntek destinée à la promotion de l'enseignement technique et à la circulation des étudiants basques français vers les écoles polytechniques du Pays basque espagnol » (Itçaina, 2007, p. 11). Au fond, tout « s'inscrit dans l'esprit de Mondragon "miniaturisé" » (Hemen Elkarte, non daté, s.p.).

Le Pays basque français subit un perpétuel exode rural vers les villes de Bayonne, Anglet et Biarritz. Les jeunes n'avaient donc pas d'autres possibilités d'emploi à la campagne. Le succès de Mondragon et la diffusion des postulats du colonialisme ont conduit à l'émergence de ce mouvement. Ce sont également des prêtres, des groupes d'Action catholique et de jeunes ingénieurs qui ont commencé à diffuser le coopérativisme dans le territoire du Nord à partir du milieu des années 1960. Ce qui est véritablement unique et singulier dans ce mouvement, en opposition radicale avec ses homologues français, c'est que « L'expérience coopérative se pense alors en mouvement, avec un ancrage territorial affiché » et, en retour, que « ce registre d'action collective associant attachement à une identité territoriale et aux référentiels de l'économie sociale génère alors une économie identitaire qui ne dirait pas son nom » (Itçaina, 2005, p. 12). Mais ce n'était pas un cas isolé, il s'inscrivait dans un mouvement politique encore plus large, typique de l'expansion du nationalisme basque de gauche de côté français. Ainsi, comme Itçaina souligne « l'économie sociale constitue alors le bras économique d'une mobilisation politique à plus large surface sociale » (Itçaina, 2010, p. 75).

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

L'élément d'identité partagée sera essentiel dans cette période, car il jettera les bases d'un véritable coopérativisme identitaire. Bien que le coopérativisme agricole du premier cycle soit encore présent sur le territoire, ce coopérativisme identitaire représente un moment unique dans l'histoire des coopératives basques, car il n'avait pas de précédent jusqu'alors. Au milieu des années 1990, ce tissu économique coopératif a subi une double transformation. L'une découle des crises économiques successives auxquelles de nombreuses coopératives n'ont pas pu résister et l'autre des changements intervenus dans le mouvement politique nationaliste¹¹. Ces derniers se sont concentrés sur des initiatives telles que le commerce équitable, l'activisme linguistique et culturel et l'agroécologie¹². Sans oublier leurs racines coopératives, un grand nombre de ces initiatives se positionnent clairement dans l'ESS tout soutenant le positionnement politique. En bref, l'évolution du mouvement coopératif ne peut être dissociée de l'évolution politique du Pays Basque Nord (Ahedo, 2006, p. 450). La monnaie sociale *Eusko* ou les nouvelles coopératives d'intérêt collectif en sont bons exemples. Ce coopérativisme identitaire a été peu étudié, mais il est fondamental pour comprendre certaines nouvelles dynamiques du mouvement, dont les antécédents sont clairement inspirés par cette période de transition entre les cycles.

2.4 Le nouveau cycle coopératif : Vers une transition de l'ESS ?

Le groupe Mondragon est entré au nouveau siècle avec une excellente position sur le marché et avec unes données d'occupation étonnantes¹³. Paradoxalement, c'est lors du congrès de 1991 qu'elle a changé la dénomination de Groupe pour devenir *Mondragon Corporation Coopérative*, ou MCC¹⁴. Mais cette position avait érodé certains consensus sociaux internes et, à la suite de ces tensions¹⁵, certains auteurs ont parlé déjà des prémices d'un cycle plus activiste et engagé envers les

¹¹ Itçaina a dit que « les partis politiques nationalistes, qui avaient fait de l'autogestion le cœur de leur doctrine économique dans les années 1970-1980 » ont ainsi abandonné le coopérativisme comme figure principale et « ont évolué vers une référentialité économique plus ouverte, valorisant les expériences de l'économie sociale et solidaire » (2007, p. 13).

¹² Travail approfondi sur l'ouvrage d'Itçaina (2020), « Chapitre 7 : L'État à distance : archéologie des dynamiques d'économie sociale en Pays Basque ».

¹³ L'emploi à Mondragon est passé de 19669 personnes en 1986 à 60200 en 2001, et en fait, en 2006, il a atteint 103731. (Altuna, 2008, p. 162).

¹⁴ Il est largement commenté dans (Altuna, 2008, p. 164).

¹⁵ Certains l'appellent "néo-coopérativisme", car la nouvelle perspective stratégique tente de combiner le possibilisme et l'identité (Larrañaga, 1998). D'autres l'appellent "coopitalisme", puisqu'il combine des sociétés coopératives et des sociétés de capitaux (Defourny, 1999)" (Errasti et al., 2002, p. 139).

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

travailleurs et les syndicats¹⁶, d'autres mettent l'accent sur les relations avec les filiales¹⁷ et même certains au sein de Mondragon insistent sur cette dynamique.

Cependant, la faillite, en 2013, de *Fagor Electrodomésticos*, coopérative pionnière de Mondragon, a joué le rôle inverse. Ce fait a supposé l'arrêt de dynamiques de changement internes pour le Groupe, mais en même temps, elle a donné lieu à une réflexion interne¹⁸ entre les partenaires quant à l'orientation que les coopératives devaient emprunter. Mondragon a assumé que ses nouvelles initiatives ne se situent pas tant à l'échelle entrepreneuriale, qu'à l'échelle sociale, avec des projets hybrides de transition de l'Économie Sociale. Un des projets les plus remarquables issus de Mondragon, clairement aligné sur les Objectifs de Développement Durable (ODDs) est *Debagoiena 2030*. Il s'agit d'un « réseau de développement durable » offrant des réponses aux défis du XXI^e siècle par « l'autonomisation des communautés et l'articulation d'un écosystème d'innovation ouverte basé sur la coopération » (*Debagoiena 2030*, 2020, p. 3-4). L'initiative prétend aborder différents défis sociaux, écologiques et économiques grâce à la collaboration entre le secteur public et d'autres agents sociaux du territoire. *Debagoiena 2030* annonce une nouvelle orientation pour le coopérativisme industriel classique. Une orientation nouvelle, mais ancrée dans une dynamique de financement finaliste d'initiatives. C'est-à-dire sans autre ambition d'ordre sociale comme ils en ont l'habitude, mais avec un accent sur l'innovation sociale. Toutefois, le coopérativisme ne joue pas un rôle essentiel dans cette initiative, puisqu'il s'agit de la création de réseaux institutionnels et de l'économie circulaire, comme l'atteste le projet.

Mais ce qui nous évoque réellement un nouveau cycle c'est l'émergence d'un nouveau réseau de coopératives en dehors Mondragon¹⁹ : appelé Olatukoop. Olatukoop est née en tant qu'association de petites coopératives en 2014 sur la base de principes ouverts (*Oinarri Irekiak*) et un positionnement politique plus spécifique²⁰. Composée d'un peu plus de 60 coopératives, elle regroupe coopératives de tous les territoires du Pays basque, mais son siège est à Saint Sébastien. Olatukoop joue dans le présent un rôle actif dans les nouveaux mécanismes de promotion et d'encouragement du coopérativisme et dans le développement local de différents projets, dans ce qu'ils appellent des « écosystèmes d'entreprise territorial ». Ces écosystèmes sont générés en collaboration avec les institutions

¹⁶ Kasmir a affirmé que la grève de 1994 « pourrait annoncer une nouvelle phase dans les coopératives, où l'organisation interne peut mener à l'activisme et à la solidarité avec le reste du mouvement syndical. Peut-être que les travailleurs des coopératives (auparavant désabusés et apathiques) commenceront-ils à utiliser les mécanismes démocratiques internes pour exercer un véritable contrôle en tant que propriétaires de leurs entreprises. Ce faisant, ils peuvent même transformer la structure des organes de participation pour les rendre plus démocratiques. Ils peuvent également décider qu'ils ont besoin des syndicats pour donner de la force à leurs revendications et, dans le processus, ils peuvent être en mesure de construire un nouveau modèle à Mondragon » (Kasmir 1999, p. 218).

¹⁷ Afin de « repenser les relations travail-capital, non seulement dans la périphérie, mais aussi dans le centre coopératif » (Errasti *et. al.*, 2002, p. 140).

¹⁸ Dans leur étude sur l'effondrement de *Fagor* en 2013, LANKI (l'institut de recherche de Mondragon) a déclaré qu'« un coopérativisme plus exigeant envers lui-même (...) est essentiel pour faire face aux défis économiques, sociaux et humains auxquels sont confrontées nos coopératives et nos sociétés dans ce nouveau cycle historique » (Uriarte et Ortega, 2015, p.4)

¹⁹ Bien que le *Groupe Irizar* soit l'un des premiers groupes coopératifs non-mondragonnais, il est né d'une scission interne.

²⁰ Nous avons déjà dit en (De la Fuente Cosgaya, 2020, p. 150).

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

publiques et avec des universités (dont l'université de Mondragon) et il dispose également d'un programme de soutien à l'entrepreneuriat appelé *KoopFabrika*.

Olatukoop, en critiquant ce qu'il considère comme une préférence régionale du coopérativisme hégémonique, s'engage donc à créer ces écosystèmes transformateurs dans tous les territoires du Pays basque, en particulier dans ceux où le développement économique a été le plus limité ou détérioré, comme La Sakana et les Pyrénées (en Navarre), Enkarterri (Biscaye) et Buruntzaldea (Guipuscoa). Le projet le plus ambitieux d'Olatukoop est sans aucun doute le développement d'un programme transfrontalier entre les agents coopératifs des deux côtés de la frontière. Il s'agit de *Translanekin*, un projet financé par l'Europe qui dispose d'agents dans tous les territoires²¹. Au sein de *Translanekin*, comme d'Olatukoop, on retrouve des coopératives du Pays basque français du cycle du coopérativisme de Bien-être (*vid. supra*), ce qui montre la continuité de ces positions politiques de l'identité coopérative, transmises dans ce cas, du nord au sud.

Une autre différence avec le mouvement coopératif de Mondragon est que la mise en œuvre du « développement durable et vivable » doit se faire main dans la main avec les syndicats et Olatukoop travaillent avec eux, du moins avec ELA²² et LAB²³. Quelque chose d'insolite jusqu'au le coopérativisme d'avant-guerre, parce qu'il n'y a pas d'espace pour les syndicats à Mondragon. Un autre argument qui nous amène à penser à un nouveau cycle est celui des nouvelles coopératives. Ce point sera traité dans une nouvelle section en raison de son importance.

3. Les nouvelles coopératives, une note sur le nouveau cycle

Notre cadre méthodologique est loin de l'analyse quantitative. Nous partons d'une épistémologie contextuelle et critique qui analyse, au travers du travail de terrain, les discours et les cadres de relations des personnes qui composent le mouvement coopératif basque. Cependant, si nous analysons les données publiques sur la création de coopératives, nous pouvons tirer quelques conclusions intéressantes sur la dynamique du coopérativisme dans ce nouveau cycle. En particulier sur l'évolution vers de nouveaux secteurs, territoires et tailles que semble avoir pris le coopérativisme. Le tableau suivant énumère les coopératives créées au cours de la dernière décennie en fonction du territoire.

²¹ Plus information à <https://www.translanekin.eu/>

²² Acronymes pour *Eusko Langileen Alkartasuna*, dénomination en euskera du l'ancienne Solidarité du Travailleurs Basques (STV), déjà vu.

²³ Acronyme pour *Langile Abertzaleen Batzordeak*, syndicat du nationalisme basque de gauche.

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

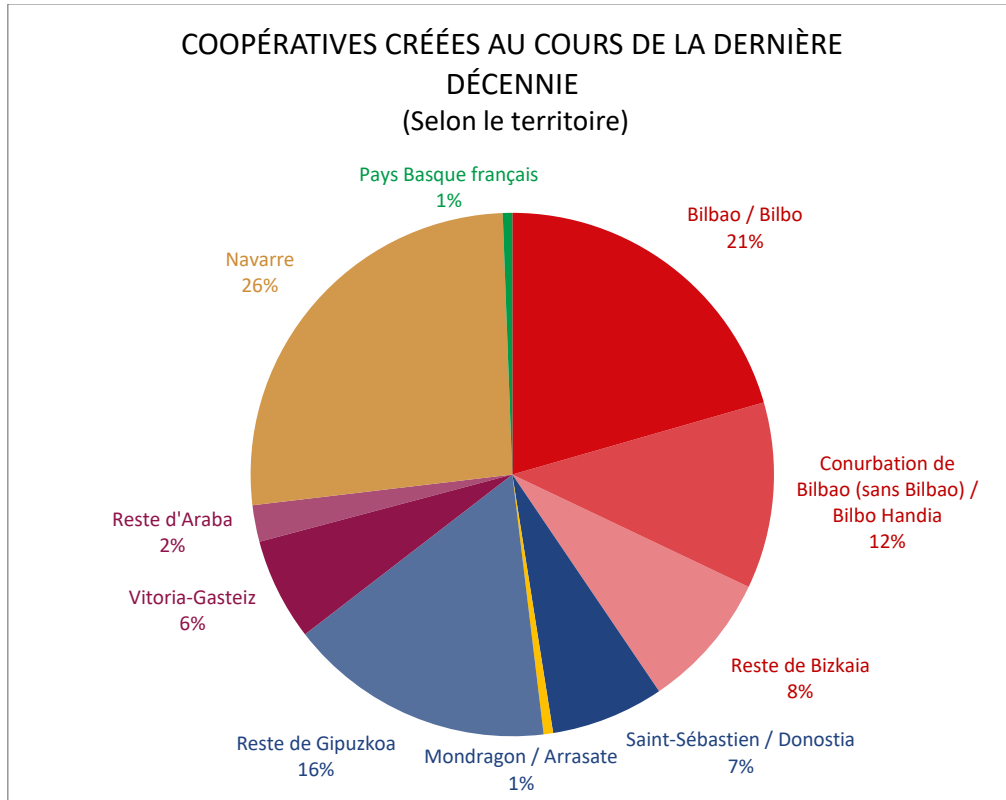


Table 1. Source : Élaboration propre avec les données du *Registro de Cooperativas de Euskadi* (données disponibles sur <https://opendata.euskadi.eus/catalogo/-/registro-de-cooperativas-de-euskadi/>), *Registro de Cooperativas de Castilla y León* (données disponibles sur <https://datosabiertos.jcyl.es/web/jcyl/set/es/economia/cooperativas/1284839990550>), *Ministerio de Trabajo y Economía Social* (données disponibles sur https://www.mites.gob.es/es/sec_trabajo/autonomos/economia-social/estadisticas/index.htm) et de la *Confédération générale des Scop, Union Régionale de Nouvelle-Aquitaine* (données disponibles sur <http://aquitaine.les-scop-nouvelle-aquitaine.coop/l-annuaire/nouvelle-aquitaine-fr>).

Les coopératives créées au Pays Basque se trouvent majoritairement dans les trois provinces de la Communauté Autonome du Pays Basque (CAPV) et surtout dans les zones urbaines. La conurbation de Bilbao, Saint Sébastien et Vitoria supposent presque 50 % du total des coopératives créées au cours de la dernière décennie (46 %). Cependant, dans la ville de Mondragon seulement 15 coopératives ont été créées (1 % du total). Comme nous le savons, les données confirmaient que le grand groupe de Mondragon n'est pas concerné par la création des nouvelles coopératives, mais le renforcement de celles qui existent déjà est une priorité absolue. De plus, les nouvelles coopératives se concentrent sur le secteur des services et comptent un certain nombre de membres. Les nouvelles

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

initiatives combinent des ressources privées et publiques. Cependant, il y a une chose qui reste un trait caractéristique du coopérativisme basque dans les nouvelles entités, à savoir la prépondérance des coopératives de travail associé. Dans le CAPV, la seule région qui offre des données, 78 % des nouvelles coopératives sont des coopératives de travail associé. Le Pays Basque français ne représente pas un territoire significatif en ce qui concerne la création de coopératives. La différenciation territoriale est claire. Et cela ne semble pas être un problème démographique puisque le graphique suivant montre ce que nous avons appelé la masse critique coopérative, c'est-à-dire, une coopérative créée correspond à quel nombre d'habitants.

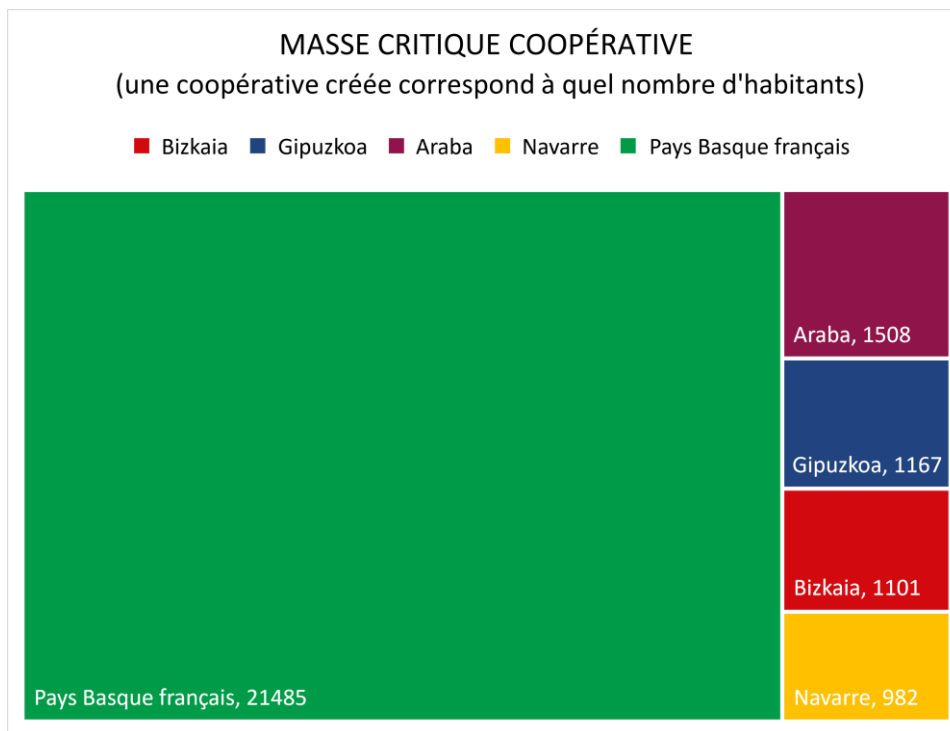


Table 2. Source : Élaboration propre sur les sources du Table 1 et les données d' *Eustat - Euskal Estatistika Erakundea* (données disponibles sur https://www.eustat.eus/bankupx/pxweb/es/DB/-/PX_010154_cepv1_ep06b.px/table/tableViewLayout1/), *Instituto Nacional de Estadística* (données disponibles sur https://www.ine.es/dyngs/INEbase/categoria.htm?c=Estadistica_P&cid=1254734710990) et *Institut national de la statistique et des études économiques* (données disponibles sur <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1893198>).

Ainsi, alors que du côté espagnol, on crée environ une coopérative pour mille habitants, du côté français, il faut 20 fois ce chiffre. Le plus surprenant est peut-être que la Navarre est le territoire ayant la masse critique la plus faible, alors qu'elle n'est pas associée à un développement coopératif supérieur. Deux facteurs peuvent expliquer ces données : le dépeuplement croissant des zones rurales de Navarre et la force du mouvement coopératif agricole, qui a toujours été discret dans sa

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

communication et limité dans ses actions de transformation sociale. Au Pays Basque français, l'absence d'un mouvement coopératif industriel fort et l'affaiblissement du mouvement créé au milieu des années 1970 autour des SCOP et des organisations *Lana*, *Hemen* et *Herrikoa* sont peut-être quelques-uns des faits différentiels qui expliquent ces chiffres.

Olatukoop ajoute généralement dans son discours que l'une des caractéristiques définitives de ce nouveau cycle est ce qu'ils appelaient comment une crise de représentation institutionnelle des fédérations et des organes représentatifs du secteur de l'ESS. Les données sont vraiment limitées et les conclusions peuvent être fausses, mais nous obtenons le graphique suivant sur le pourcentage des coopératives fédérées.

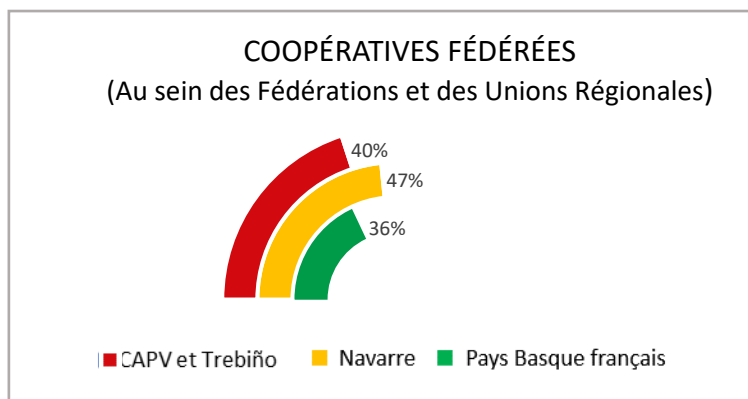


Table 3. Source: Élaboration propre sur les sources du Table 1 et les données de *KONFEKOOP* (disponibles sur <https://konfekoop.coop/cooperativas-asociadas/>), *ANEL* (données disponibles sur <https://www.anel.es/empresas-asociadas/>), *UCAN* (données disponibles sur <https://ucan.es/cooperativas/>), *Confederación de Cooperativas Agroalimentarias* (données disponibles sur <https://www.agroalimentarias.coop/federaciones/ver/MTY=>), *Confédération générale des Scop*, *Union Régionale de Nouvelle-Aquitaine* (données disponibles sur <http://aquitaine.les-scop-nouvelle-aquitaine.coop/l-annuaire/nouvelle-aquitaine-fr>) et la *Coopération Agricole-Nouvelle Aquitaine* (données disponibles sur <https://www.lacooperationagricole.coop/regions/nouvelle-aquitaine>).

C'est vrai que le nombre total de coopératives comprend toutes les coopératives existantes, indépendamment des cycles ou des types de coopératives (du moins dans le cas du Pays Basque Sud) et les données peuvent être biaisées. Malgré cela, les données ne semblent pas très encourageantes et mettent en évidence des déficits dans les canaux traditionnels de représentativité pour regrouper les coopératives. Bien que Olatukoop compte peu de coopératives, elle est consciente de ces problèmes de représentativité et est donc très sensible au rôle représentatif des Administrations Publiques, plutôt qu'à celui des fédérations. Mondragon participe à des espaces fédérateurs, où il a souvent une voix dominante.

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

Pourtant, il semble que les conclusions offertes par les données nous parlent d'un nouveau coopérativisme urbain (et habituellement en Biscaye ou Guipúzcoa), plus petit, dans le secteur des services, mais toujours lié au coopérativisme des travailleurs associés. Tous ces éléments semblent être des signes d'un nouveau cycle. Le changement de cycle est peut-être mieux expliqué par la capacité du mouvement coopératif à se reproduire que par sa capacité à maintenir ce qu'il a créé. Ces données ne sont pas le seul signe de cette transition, mais aussi des processus profonds d'identité coopérative.

4. L'identité coopérative : La désaffection identitaire

Les recherches sur la fonction sociale des coopératives basques qui ont déjà été réalisées ont des conclusions claires. La première est que la fonction sociale du coopérativisme basque a été de générer des emplois de qualité ancrés dans le territoire. Cependant, au cours de cette recherche, l'existence d'une autre fonction sociale cachée a été découverte : la création d'une identité coopérative basque. Nous défendons l'existence de cette identité comme quelque chose de fondamental dans l'histoire des coopératives basques. Les faits distinctifs et les caractéristiques sont donnés par la double nature de l'identité coopérative. Double en tant qu'elle est composée d'une identité professionnelle, celle des coopérateurs, et d'une identité territoriale, associée à l'identité basque ou « *basquitude* ». Cette double composition génère un double jeu d'inclusion-exclusion qui a délimité qui faisait partie de la coopérative en tant que communauté.

L'aspect professionnel est limité aux membres des coopératives de travail associé (l'équivalent des SCOP) et pas tellement aux autres types de partenaires des coopératives comme les coopératives de consommateurs. Cette appartenance au « monde coopératif » est plus importante que dans le Groupe Mondragon ou de seule coopérative. Cette identité a un ancrage territorial clair, plus spécifiquement dans le village ou dans la région de la coopérative, que les membres expriment de manière générique comme « locale » ou « l'environnement ». De plus, les excédents sont généralement alloués à des projets locaux et les coopératives sont liées au territoire, car les fonds initiaux de certaines d'entre elles provenaient des groupes territoriaux, qui ont ensuite été transformés en groupes sectoriels, ce qui a suscité beaucoup de résistance à Mondragon.

Dans cette communauté, l'autre point d'ancrage est le système de droits et d'obligations basé sur la confiance mutuelle qui existe au sein des coopératives. En général, les travailleurs membres expriment leur confiance dans la direction et la gestion et les cadres supérieurs ne remettent pas en question le bon travail des personnes « de l'usine ». Il existe également de nombreux espaces où les différences sont éliminées, comme, sur un plan théorique, les assemblées, même si les partenaires-travailleurs votent alors "ce qu'ils nous disent", ou les cantines, où ils sont souvent obligés de s'asseoir à des tables avec du personnel de différents secteurs afin d'interagir de manière transversale.

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

L'aspect territorial, au-delà des racines locales, est clairement lié à l'identité basque ou *euskaltasuna*. L'existence d'une anthropologie classique a fourni un ensemble de recherches sur la « *basquitude* », comme la collecte de la tradition orale traditionnelle et le monde de la culture et des coutumes. Les bases de cette anthropologie ont été utilisées pour la construction d'un imaginaire collectif, aujourd'hui critiqué comme essentialiste, non seulement en raison de sa vision exclusivement androcentrique mais aussi en raison d'un modèle réductionniste centré sur la ferme (le *baserri*) et la vallée ou le village de pêcheurs traditionnel. Ce discours a eu des échos dans la recherche sur les coopératives, et la référence aux travaux collectifs (ou *l'Auzolan*²⁴) ou à cet imaginaire est presque constante, comme dans Altuna²⁵ ou (Lertxundi, 2002, p. 51), malgré le fait que son lien avec l'existence des coopératives n'a pas été démontré comme étant causale. Aujourd'hui, nous pensons qu'il convient de rendre cette relation plus complexe et d'appliquer ces premiers postulats à notre époque. Dans ce cas, nous savons que « les identités ne sont jamais unifiées et, à l'époque de la modernité tardive, sont de plus en plus fragmentées et fracturées ; elles ne sont jamais singulières, mais construites de multiples façons par le biais de discours, de pratiques et de positions différents, souvent croisés et antagonistes » (Hall, 1996, p. 17). Il sera donc difficile de trouver un modèle unique de coopérateur basque et il sera nécessaire de permettre le regroupement de différents sens d'appartenance, unifiés ou non. Cela s'applique dans tous les sens : non seulement sur le plan territorial, social ou personnel, mais aussi en ce qui concerne les nouveaux groupes qui ont vu le jour de manière alternative et plus politisée.

Si nous appliquons cela à une identité basque moderne et révisée, nous pouvons penser aux changements politiques et religieux, au développement urbain, aux phénomènes migratoires, à l'incorporation des femmes dans le travail rémunéré et à la problématisation des soins ou du problème environnemental, entre autres. Ainsi, nous pensons donc à une identité ouverte et positionnelle (Hall, 1996, p. 17) qui ne nous parle pas de ce qui est "basque" comme d'une catégorie fermée, mais qui nous permet d'analyser ces changements sociaux et géographiques qui se sont produits dans tout le Pays Basque. Cette identité basque a de nombreux autres axes de construction et aucun d'entre eux n'est statique. *L'euskara*, en tant que langue commune, peut en constituer une véritable colonne vertébrale. Paradoxalement, c'est un des lieux communs des personnes interrogées, non seulement en reconnaissance du travail du mouvement coopératif pour la normalisation et la promotion de *l'euskara*, mais aussi comme un élément intrinsèque du développement social lui-même. Ce lien est plus largement reconnu et partagé que les références à *l'auzolan* et cependant il est beaucoup moins évoqué par la doctrine académique. Cette nature territoriale de l'identité coopérative doit donc être lue comment un enracinement localiste mais aussi comme un sentiment d'appartenance à une

²⁴ Travail communautaire effectué gratuitement entre les voisins d'un village ou d'une région.

²⁵ Le propre livre du MCC sur son histoire coopérative consacre une section entière au *baserri* (maison de ferme), aux relations familiales en son sein et à *l'auzolan*, et non à d'autres caractéristiques de la communauté basque actuelle, nous parlons de l'œuvre de Rafael Altuna, 2008.

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

communauté plus large que celle de la coopérative elle-même. Toujours à la suite d'Arizmendiarieta, la conception de ce lien est qu'il « ne se limite pas à l'usine : le peuple, la nation et, en somme, l'humanité tout entière constituent également une communauté » (Altuna, 2008, p. 43-44).

Toutefois, il a été constaté que l'existence de travailleurs occasionnels, de partenaires temporaires et de travailleurs dans des filiales a créé un certain nombre de fissures dans cette forte identité. Les partenaires qualifient ces contradictions d'« hypocrisie » mais supposent qu'il s'agit de maux nécessaires pour maintenir l'emploi dans les sociétés mères. En ce sens, nous savons que toutes les identités agissent par l'exclusion, par la construction discursive d'un « dehors constitutif » et la production de sujets abjects et marginalisés (Butler, 1990, p. 22) à (Hall, 1996, p. 35). Les sujets extérieurs constitutifs de l'identité coopérative sont ceux qui ne bénéficient pas de la fonction sociale, les personnes qui ne sont pas partenaires, les travailleuses éventuelles, les travailleurs des filiales.

Ce « dehors constitutif », ces collectifs exclus des bénéficiaires de la fonction sociale, a généré un processus interne d'érosion identitaire au sein des coopératives et surtout dans la jeunesse. Les chercheurs confirmaient cette conclusion sur différents points de vue, soit des études des filiales²⁶ ou soit depuis la perspective de l'organisationnel de l'entreprise²⁷. Les personnes interrogées expriment la même opinion, ils qualifient ce processus comme « changement de génération », « c'est une société différente » ou "des cultures très différentes". Les anciens mettent cela sur le compte de l'individualisme et soulignent le manque d'engagement²⁸, mais les jeunes en sont conscients et l'expriment sans équivoque²⁹.

Ce processus de désaffection a été traité exclusivement comme un fait générationnel et le mouvement coopératif de Mondragon l'a atténué par des mesures de « transmission coopérative » et de « captation des talents ». Dans tout l'ensemble des connaissances et de l'expérience des anciens partenaires, il existe non seulement un certain savoir-faire, mais aussi une véritable identité en soi-même. Transmettre cette identité implique de prendre conscience que de nos jours « une identité bien construite et durable n'est plus un actif, mais un passif » (Bauman, 1996, p. 51). et que parler

²⁶ Mendizabal *et. al.* affirmaient qu'« il est à noter qu'à la suite de l'achat et de l'incorporation de filiales l'identité coopérative a été profondément modifiée dans l'ensemble du *Groupe Fagor* » (2005, p. 261).

²⁷ Iñaki Heras-Saizarbitoria explique que Weber, suite à sa visite au Pays basque, est arrivé à la conclusion que « the entire structure of the country, society's uses and institutions, are strictly democratic » (Weber, 2002, p. 309). En conséquence, il se demande « What happened to that social humus that Weber referred to during his visit to the Basque Country? The erosion of such soil would appear more evident in the individualization process of the post-modern globalized society and would seem to affect alternative organizational forms such as Mondragon more greatly » (Heras-Saizarbitoria, 2014, p. 12).

²⁸ Le directeur d'une coopérative nous a expliqué qu'avant : « Qu'est-ce que je peux faire pour la société ? » et la nouvelle question est aujourd'hui : « Qu'est-ce que la société peut faire pour moi ? » (Traduction propre de l'entretien original en espagnol).

²⁹ Une personne interrogée plus jeune nous a dit « Nous ne voyons pas non plus le coopérativisme du passé, comme mon grand-père qui descendait de la maison de ferme, travaillait 16 heures et venait s'inscrire à la coopérative, et je connais le patron et je suis son ami... » (Traduction propre de l'entretien original en espagnol).

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

d'engagement au travail est compliqué dans la société actuelle. Chercher d'autres ponts pour que la communauté coopérative ne s'érode pas plus est un des défis le plus grand des coopératives et des pouvoirs publics. Réduire le « dehors constitutif » en améliorant les conditions de travail des « non-membres » peut renforcer les liens existants, mais les politiques d'identité active doivent être poursuivies dans le temps.

Il est hors de doute que ce nouveau cycle qui semble émerger provient d'un contexte radicalement différent. Ce ne sont plus les grands mouvements sociaux ou politiques qui poussent à la création de coopératives, ni les besoins d'emploi de villages et de régions entières. Les nouveaux paradigmes économiques ne considèrent pas les coopératives comme un outil exclusif pour relever les défis sociaux et ce sont les coopératives qui doivent se positionner comme des solutions adaptées aux besoins sociaux. Repenser les exigences collectives et s'adapter à un coopérativisme « liquide » est nécessaire pour surmonter cette désaffection. Nous sommes d'accord avec Bauman quand il dit que « la modernité a construit en acier et en béton ; la post-modernité construit en plastique biodégradable » (Bauman, 1996, p. 41). Le coopérativisme de ce nouveau cycle doit donc s'adapter à cette nouvelle réalité et il doit le faire de toute urgence.

5. Conclusions

L'émergence d'un nouveau cycle dans le coopérativisme basque n'a pas été souvent mentionnée par les chercheurs ni par le coopérativisme majoritaire lui-même. L'existence d'une transition interne dans le pays, où le coopérativisme industriel est le plus fort au monde, ne semble pas avoir suscité l'intérêt du monde universitaire, même si certaines voix l'ont laissé entendre. Aussi, le fait que la synthèse complète du coopérativisme basque n'ait pas encore été réalisée est révélateur du domaine d'étude qui reste à explorer. Cette histoire est une chose vivante en construction et des espaces communs doivent être trouvés pour créer ce récit coopératif.

L'identité coopérative a également connu un processus de transition. Ce processus que nous avons appelé de « désaffection identitaire » accompagne des changements sociaux, démographiques et politiques plus complexes dans la société basque et il est largement perçu, même s'il n'est pas appelé ainsi. Cette désaffection a été en partie causée par la situation de l'emploi dans les coopératives. L'existence des « autres coopératives » est évidente dans le cas basque. Par ces « autres » nous nous référons aux masses de travailleurs qui n'ont pas accès aux mêmes droits que leurs partenaires, à ceux qui ne bénéficient pas de la fonction sociale de la coopération basque. Ce « dehors constitutif » est une partie intrinsèque de l'identité coopérative, car il établit quelles sont les personnes extérieures de la communauté coopérative. Réduire la distance avec ces « autres » peut aider à revenir au projet coopératif originaire et à rétablir une communauté coopérative pleine. Cette nouvelle identité coopérative peut théoriquement être liée à d'autres signes de la société basque qui

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

ne soient pas une tradition essentialiste mais à des caractéristiques plus communes comme la langue, mais non seule.

Le grand groupe Mondragon n'a pas pris en compte de manière très diligente certaines critiques profondes sur son évolution et reste ancré dans une dynamique du cycle précédent. Cela se traduit dans la recherche de la compétitivité économique sur un marché mondial afin de maintenir l'emploi local. De plus, les excédents sont distribués de manière finaliste aux entités sociales. Pour Mondragon, la faillite de *Fagor Electrodomésticos* a supposé un avertissement sérieux, mais le projet *Debagoiena 2030* est peut-être la première expression d'une transformation interne sérieuse. Cette transformation vise à allouer stratégiquement les ressources en collaboration avec les acteurs publics et sociaux de la région.

Olatukoop est sans aucun doute la force motrice de ce nouveau cycle. Le nombre de ses membres ne nous permet pas de parler d'un groupe coopératif consolidé, mais au niveau discursif, son engagement envers l'Économie Sociale et Solidaire (ESS) en tant que paradigme du nouveau coopérativisme est clair. Sa vision territoriale intégrale du Pays basque (français et espagnol) constitue un défi pour le reste du coopérativisme et il est sûr que nous devons suivre de près son évolution, afin de pouvoir arriver à des conclusions plus précises.

La création d'un groupe alternatif a fait naître un affrontement discursif et symbolique sur ce que « doivent-être » les coopératives basques qui alimentera le débat. Entre les deux groupes, s'est créée une tension dialectique entre le pragmatisme et l'idéalisme, entre les projets centraux et les alternatives auto-suffisantes et entre la centralité du marché et la transformation sociale. Cette tension est positive pour la transition vers de nouveaux horizons.

En attendant, les nouvelles coopératives nous offrent une troisième position. Les données sur la création de nouvelles coopératives sont très indicatives. La grande majorité des nouvelles coopératives sont créées dans le Sud du Pays Basque et en milieu urbain. La différence entre la Communauté autonome du Pays basque et la Navarre n'est pas significative, mais elle est encore plus grande si l'on compare ces données avec les territoires du Nord. Cela indique un net changement de tendance. Le nouveau cycle se caractérise par un coopérativisme plus limité, adapté aux nouveaux environnements où se reproduisent les besoins sociaux et les possibilités d'emploi : les grandes villes et le secteur des services, respectivement. A cet égard, la transition entre un coopérativisme classique consolidé et un nouveau modèle semble évidente, puisque le premier, comme nous l'avons dit, est consolidé mais pas répliqué.

Cette contribution a présenté les principaux aspects de la recherche actuelle. Cette recherche tentera de développer ces résultats de manière plus complète. La partie originale de cette recherche est cette proposition d'historiographie du mouvement coopératif basque, que n'a été pas travaillé encore d'une manière complète au tout le Pays Basque. Réaliser la recherche depuis le territoire lui-

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

même, en étroite collaboration avec les agents du Pays basque français et espagnol, est une condition essentielle pour obtenir une contribution globale et cohérente et ceci grâce à l'approche de la cotutelle internationale que nous proposons. Il est encore nécessaire de mener des recherches plus approfondies sur la désaffection identitaire dont souffre le coopérativisme basque. Les solutions à ces processus doivent être trouvées collectivement avec d'autres chercheurs et des acteurs publics et coopératifs.

Le coopérativisme n'est pas un remède universel, même si c'est une solution locale qui doit être adaptée au contexte dans lequel elle s'inscrit. Au Pays basque, le mouvement coopératif a réussi à générer des emplois de qualité ancrés dans le territoire en tant que fonction sociale historique. La recherche présentée ici étudie comment les changements sociaux ont influencé la coopération et si nous sommes dans une réelle transition de l'ESS.

En résumé, aborder la nouvelle dynamique et les effets qu'elle aura sur l'identité coopérative, ainsi que son lien avec les transformations sociales, économiques et politiques que le scénario post-pandémique nous laisse, est peut-être l'un des défis les plus intéressants pour le mouvement coopératif et pour la nouvelle recherche académique. Le propos serait alors de réaliser cette transition vers un nouveau cycle historique du coopérativisme qui réponde aux défis sociaux et environnementaux de notre époque et puisse être une solution appropriée pour les nouvelles générations.

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

6. Bibliographie

- AHEDO, Igor (2006), *El viaje de la identidad y el nacionalismo vasco en Iparralde (1789-2005)* (Vol. II). Vitoria-Gasteiz: Eusko Jaurlaritzaren Argitalpen Zerbitzu Nagusia / Servicio Central de Publicaciones del Gobierno Vasco.
- ALIMANESTIANU, Constantin (1935), *Le Crédit Agricole dans ses rapports avec la Coopération*. Paris: Les presses modernes.
- ALTUNA, Larraitz (coord.) (2008), *La experiencia cooperativa de Mondragon. Una síntesis general*. Eskoriatza: Lanki, Instituto de Estudios Cooperativos.
- ARRIETA, Leyre, BARANDIARAN, Miren, MUJIKA, Alazne, et RODRÍGUEZ RANZ, José Antonio (1998), *El movimiento cooperativo en Euskadi: 1884-1938*. Fundación Sabino Arana Kultur Elkargoa.
- AZURMENDI, Joxe (1992), *El Hombre Cooperativo. Pensamiento de Arizmendiarieta*. Olatorra: Azatza, S.A.
- BASTERRA, Juan José (1947), *El cooperativismo en Euzkadi*. Kanbo: Fundación Sabino Arana Kultur Elkargoa (Reproduction).
- BAUMAN, Zigmunt (1996), « De peregrino a turista, o una breve historia de la identidad » dans HALL, Stuart et DU GAY, Paul, *Cuestiones de identidad cultural* (p. 40-68). Buenos Aires : Amorrortu.
- BUTLER, Judith (1990), *Gender Trouble*. London: Routledge.
- DE LA FUENTE COSGAYA, Miguel (2020), « La Función Social de las Cooperativas Vascas » *GIZAEKOA - Revista Vasca de Economía Social*, p. 131-180.
- DE SANTIAGO, Pablo, et MEES, Ludger (2005), *El Péndulo Patriótico. Historia del Partido Nacionalista Vasco (1895-2005)*. Barcelona: Marcial Pons.
- DEBAGOIENA 2030 (2020), « Relato principal de la Iniciativa Debagoiena 2030 » *Garapen Iraunkorrerako Sarea*. Arrasate.
- DEFOURNY, Jacques (1999), « *L'économie sociale au Nord et au Sud* », Paris : Jalons, De Boeck.
- ERRASTI, Anjel (2013), « Tensiones y oportunidades en las multinacionales coopitalistas de Mondragón: El caso de Fagor Sdad. Coop. » *REVESCO, Revista de Estudios Cooperativos* (113 - MONOGRÁFICO: Crisis económica actual y sus posibles), p. 30-60.

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

- ERRASTI, Anjel, HERAS-SAZARBITORIA, Iñaki, ELGOIBAR, Pilar, et BEGIRISTAIN, Mirene (2002), « La internacionalización de las cooperativas y su responsabilidad social » *Revista de Dirección y Administración de empresas/ Empresu Zuzendaritza eta Administrazioako Aldizkaria*(10), p. 119-145.
- GONZÁLEZ DE VEGA, Arsenio (1964), « Balance Histórico de la Cooperación en España » dans SÁNCHEZ, Luis, *El cooperativismo en la coyuntura económica actual* (p. 271-347). Madrid: Centro de Estudios Sociales de la Santa Cruz del Valle de los Caídos.
- HALL, Stuart (1996), « Introducción: ¿quién necesita «identidad»? » dans HALL, Stuart et DU GAY, Paul, *Cuestiones de identidad cultural* (p. 13-39). Buenos Aires: Amorrortu.
- HEIBERG, Marianne (1980), « Basques, Anti-Basques and the Moral Community » dans GRILLO, R., *"Nation" and "State" in Europe: Anthropological Perspectives* (p. 45-61). New York: Praeger.
- HEMEN ELKARTEA (non daté), *Hemen Elkarteak; Historique*. Obtenu d' Hemen Elkarteak: <http://hemen-herrikoa.org/hemen/>
- HERAS-SAZARBITORIA, Iñaki (2014), « The Ties that Bind? Exploring the Organizational Principles of Workers' Owned Organizations in Practice » *Organization*(21), p. 645-665.
- ITÇAINA, Xabier (2005), « L'identité au travail. Economie sociale et solidaire et mouvement identitaire en Pays Basque » *Communication ISTR-EMES*. Paris: CNAM.
- (2007), « Des entreprises politiques? Les SCOP dans l'espace publique basque » dans PALARD, Jacques ; ITÇAINA, Xabier, et SÉGAS, Sébastien, *Régimes territoriaux et développement économique* (p. 67-82). Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
 - (2010), « Les régimes territoriaux de l'Économie Sociale et Solidaire : le cas du Pays Basque Française » *Géographie, économie, société*, 12 (1), p. 71-87. Obtenu de <https://www.cairn.info/revue-geographie-economie-societe-2010-1-page-71.htm>
 - (2020), « Chapitre 7 : L'État à distance : archéologie des dynamiques d'économie sociale en Pays Basque » dans BONEAU, Christine et LAFORE, Robert, *La société civile organisée contre l'État. Tout contre*. (p. 169-193). Lormont: Le Bord de l'Eau.
- JAEGER, Marianne, et ROSNOW, Ralph L. (1988), « Contextualism and its implications for psychological inquiry » *British Journal of Psychology* (79), p. 63-75.
- KASMIR, Sharryn (1999), *El mito de Mondragón (Cooperativas, política y clase trabajadora en una ciudad del País Vasco)* (1 ed.). Tafalla: Txalaparta.

L'ESS, ACTRICE DES TRANSITIONS ?

1, 2, 3 JUIN 2022 À BORDEAUX

- KONFEKOOP (2022), *Konfekoop*. Obtenido de ¿Quiénes Somos?: <https://konfekoop.coop/quienes-somos/>
- LARRAÑAGA, Jesús (1998), *El Cooperativismo de Mondragón. Interioridades de una utopía*, Aretxabaleta : Azatza.
- LERTXUNDI, Javier (2002), *La tecnocracia en MCC, el Opus Dei y el PNV : (la historia jamás contada)* (1 ed., Vol. VII). Donostia: Basandere Argitalextea.
- MADILL, Anna, JORDAN, Abbie, et SHIRLEY, Caroline (2000) « Objectivity and reliability in qualitative analysis » *British Journal of Psychology* (91), p. 1-20.
- MARTÍN ROJO, Luisa (2014), « El análisis crítico del discurso. Fronteras y exclusión social en los discursos racistas » dans IÑÍGUEZ, Lupicino, *Análisis del discurso: Manual para las ciencias sociales*. (p. 161-196). Editorial UOC.
- MENDIZABAL, Antton, ERRASTI, Anjel, et BEGIRISTAIN, Agurtzane (2005), « Deslocalizaciones y empleo cooperativo. El caso de Fagor Electrodomésticos, S. Coop. » *CIRIEC-España, Revista de Economía Pública, Social y Cooperativa* (52), p. 237-266.
- OLÁBARRI, Ignacio (1985), « Tradiciones cooperativas vascas » dans INTXAISTO, Joseba (Dir.), *Euskal Herria. Historia y sociedad II* (p. 279-307). Donostia: Caja Laboral Popular-Lan Kide Aurrezkia.
- ROUSSELL, Concencpción et ALBÓNIGA, Norberto (1994), *Historia de las cooperativas de consumo vascas*. Euskadiko Kontsumo Kooperatiben Federazioa / Conferación de Cooperativas de Consumo de Euskadi.
- SAÉZ, Jose Antonio (1978), « Cooperativas de consumo y economatossu situación en el mercado a comienzos de 1976 : Breve análisis estadístico » *Estudios cooperativos* (44), p. 33-54.
- SCHEELE, Brigitte et GROEBEN, Norberto (1988). *Dialog-Konsens-Methoden zur Rekonstruktion*. Tübingen : Francke.
- URIARTE , Leyre et ORTEGA, Igor (2015), « Retos y dilemas del Cooperativismo de Mondragón. Tras la Caída de Fagor Electrodomésticos » (Lanki, Ed.) *Cuadernos de Lanki* (10), pasges 1-45.
- WEBER, Max (2002), « Dos cartas sobre el País Vasco » *Revista Española de Investigaciones Sociológicas* (100/02), p. 300-314.
- YOLDI, Antonino (1916), « Movimiento Social Agrario en Navarra » *Semana Social de España: Sexto Curso*.